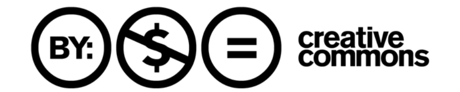


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



RELIGIONS DE LA CHINE

Directeurs d'études : M. M. Kristofer SCHIPPER
et Léon VANDERMEERSCH

Conférence de M. Kristofer SCHIPPER

Recherches sur le rituel taoïste

L'élaboration, durant l'année précédente, d'un cadre général pour l'analyse du rituel taoïste, nous avait permis d'entreprendre celle-ci sous trois angles distincts : la fonction, la structure et les sens. Bien que chaque rituel possède ces trois aspects, ceux-ci nous sont apparus comme autonomes les uns par rapport aux autres. La structure est donnée et relève de sa seule logique interne. Les sens par contre sont multiples et de nature diverse. Chaque rituel comporte, en général, certains mots ou gestes dont la signification paraît immédiate, tels que les ordres (« une libation ! ») ou les révérences. Mais ces éléments prennent peu de place au regard des discours et actions qui ne paraissent point relever de la communication d'un savoir conscient et partagé. En cherchant à inventorier les différents investissements de sens, nous avions fait la distinction entre : 1) les sens immédiats ou indéterminés ; 2) les valeurs ajoutées, parmi lesquelles il faut compter les symboles et 3) les schémas interprétatifs, les gloses, etc.

Cette année, nous avons choisi dans cet ensemble un élément qui nous a paru d'un intérêt tout particulier pour l'étude de cette problématique, à savoir : les substituts. Ils sont très nombreux dans le rituel taoïste et prennent des formes diverses. Les Cinq Écrits Réels, par exemple, sont des « textes » talismaniques écrits en signes illisibles et qui sont censés représenter les configurations originelles des énergies cosmiques (*k'i*). Ils fixent l'aire sacrée et leur oblation est la destruction de celle-ci ; elle constitue le sacrifice taoïste par excellence. Un autre exemple est celui des cinq boisseaux de riz dans lesquels les Écrits Réels sont placés lors de la construction de l'aire sacrée. Ils représen-

tent l'énergie vitale du patron du rituel (*San-t'ien nei-kiai king* 7b-8a). Dans ce cas précis, il est possible de parler d'un symbolisme et ce n'est pas par hasard que cet élément est devenu l'emblème du taoïste liturgique, cette « doctrine des cinq boisseaux de riz » (*wou-teou-mi tao*). Mais il existe bien d'autres façons de représenter la vie des sacrifiants, par les monnaies d'offrande liées au Destin Fondamental de ceux-ci par exemple, ou encore par les « corps de remplacement » (*t'i-chen* ou *tai-jen*) sacrifiés lors des services de transmission et d'ordination (*Pao-p'ou tseu* 4.20) ou de guérison (*Tch'e-song tseu tchang-li* 6.2b). D'une façon générale, tous les objets sacrificiels sont des substituts et cette notion même de substitution pourrait être étendue aux actions rituelles qui font « comme si » ou des paroles qui remplacent des actions comme cela est fréquemment le cas. Ces substitutions ne peuvent pas être appelées symboliques puisqu'elles n'établissent point de relation avec quelque chose d'autre, mais représentent une chose identique. Par exemple, un chien de paille qui prend la place d'un chien réel dans un sacrifice n'est pas un signe indiquant l'appartenance du sacrifiant à un clan des chiens ou une identité du taoïsme comme une religion du chien. Il ne représente rien d'autre que lui-même, ne fait partie d'aucun « champ sémantique » et n'est pas non plus polysémique. Je ne doute pas cependant que des interprètes ingénieux puissent lui trouver toutes sortes de qualités symboliques et pour commencer celles que les grands philosophes de l'antiquité, Confucius ou Lao Tseu lui auraient donné, l'utilisation des substituts sacrificiels et notamment les chiens de paille ayant fait l'objet de polémiques assez vives ces temps-là.

Que recouvrent en réalité ces représentations ? Autant, sinon plus que les autres aspects du rituel, les substituts sacrificiels sont investis de significations multiples et souvent sédimentées, mais toujours liées à la notion même de substitution. D'où la nécessité au départ de notre investigation, de séparer d'emblée la pratique effective de ses interprétations ou de ses gloses.

Une première démonstration de cette approche a été faite à partir du célèbre rituel pour demander la pluie (*Ts'ing-yu*) de Tong Tchong-shu (174-104 ?) (*Tch'ouen-ts'ieou fan-lu* 74). On y utilise des dragons en argile en nombre et de dimensions différentes selon la saison de l'année où se déroule le service. Ces dragons sont installés près d'un étang et des garçons doivent danser avec, ou plus probablement autour, d'eux. La cérémonie comporte en outre l'exposition au soleil d'un certain nombre de chamanes nues (rite appelé *p'o-wou*). Dans le cas de ce rituel écrit et codifié par Tong Tchong-shu nous voyons aisément comment s'est opéré une élaboration savante en fonction d'un certain nombre de théories cosmologiques greffées sur des rites bien plus anciens. Ce même rituel enrichi à l'époque Han est passé, par la suite, dans la liturgie

taoïste où nous le retrouvons dans un livre à réciter de l'époque T'ang, le *T'ai-chang tong-yuan chouo ts'ing-yu long-wang king (Tao-tsang* 326) et qui prévoit, entre autres, l'installation de neuf effigies de dragon à côté d'un étang. Plus tard, des rites taoïstes du type « magie des cinq tonnerres » (*wou-lei fa*) suscitent, par des danses, l'apparition de dragons (*Ling-pao ling-kiao tsi-tou kin-chou* 320.20a). Cette continuité d'une pratique nous a permis d'observer le processus de sédimentation. Chaque élaboration nouvelle conserve des éléments de versions antérieures. Rien ne se perd tout à fait. L'actualisation d'une pratique ne se fait pas seulement sous l'impulsion de l'adaptation aux situations nouvelles – l'introduction du bouddhisme avec ses « livres à réciter » ou la grande vogue du tantrisme à laquelle nous devons le *wou-lei fa* – mais encore sous l'influence des gloses, ces dernières pouvant même être introduites dans le rituel.

Le philosophe Wang Tch'ong consacre tout un chapitre de son *Louen-heng* (écrit vers l'an 82 de notre ère) à une discussion sur la signification des dragons d'argile dans le rituel de Tong Tchong-shou. Intitulé « Discours final sur les dragons » (*Louan-long*), ce brillant exposé passe en revue toutes les opinions émises, soit à l'appui, soit à l'encontre de la pratique. Étonnant feu d'artifice ou rien n'est omis et où l'auteur nous propose des théories de l'attraction, de la pensée participante, de l'efficacité et de la fonction symbolique, etc. Après la lecture de ce texte, expliqué dans son entier, il nous a paru légitime de nous interroger sur les progrès accomplis depuis dans le domaine de l'anthropologie religieuse.

Parmi les substituts sacrificiels dont le rôle demeure important de nos jours figure le « corps de remplacement » (*t'i-chen* ou *tai-jen*). Il s'agit d'une petite poupée, fabriquée en papier ou en paille tressée qui représente – au moins en premier lieu – la personne au bénéfice de laquelle le rituel est fait. Cette dernière est, en principe, atteinte d'un malheur ou d'une maladie et traverse une période de crise. Mais cette notion de crise (*e*) peut s'étendre très loin et il arrive que ces substituts humains soient sacrifiés à l'occasion d'un mariage. Il est aussi très courant de voir ce rite exécuté pour des petites indispositions enfantines ou encore, par mesure préventive, à l'occasion du Nouvel An.

L'officiant inscrit d'abord les dates de naissance du « patient » sur la poupée. Celle-ci est ensuite solennellement consacrée, puis a lieu le « transfert » (*Kiao*) des mauvaises influences, qui ont pris possession du « patient », dans le corps de remplacement.

Au cas où un diagnostic a été fait au préalable (grâce à différentes sortes de divination) et que les agents pathogènes sont donc connus, il est d'usage d'incorporer dans la poupée des petites images qui représen-

tent ces agents. Il existe toute une iconographie démonologique utilisée à cet effet et nous avons étudié cette année une collection d'une cinquantaine d'images différentes en provenance de Tainan. Celles-ci représentent des démons et des dieux (la différence est minime à ce niveau) de toutes sortes : lutins, mauvaises étoiles, passes difficiles (*kouan*), dieux des épidémies, déesses de la maternité et de l'enfance, juges et gardiens des enfers, ancêtres et barbares. Les images sont leur « véritable forme ». La confrontation avec ce genre de miroir véridique les oblige à se manifester et à s'incorporer dans leur identité d'origine. Ces images s'appellent « argent pour changer les crises [en grâces] » et cette appellation correspond à la notion de monétarisation des énergies investies dans ces « formes véritables », ces corps divins. Le corps de remplacement lui-même a une valeur exprimée par des feuilles de monnaie sacrificielle « du Destin Fondamental » qui entrent dans la fabrication des poupées.

A l'issue du rite de transfert, la poupée est expulsée. Elle ne doit cependant jamais être brûlée, mais jetée dans un cours d'eau ou à un carrefour.

Nous avons lu et analysé plusieurs textes rituels relatifs au sacrifice du corps de remplacement dans trois manuscrits provenant respectivement de Tainan, de Ts'iuan-tcheou et du district de Nan-an à l'intérieur du Foukien. La première version est courte et presque entièrement en langue classique. Le second texte est hybride et plus long. Le troisième est entièrement en langue vulgaire et le plus long de tous. Intitulé *Kouan tai-jen p'ou,* « Cahier [avec le texte] pour communiquer avec le substitut humain », ce texte compte environ trois mille caractères. Il est en vers rimés de sept caractères entrecoupés de passages en prose. Certaines indications relatives à la récitation font penser à celles que l'on trouve dans les livrets des conteurs publics et d'une manière générale, la forme littéraire de ce texte rituel fait beaucoup penser à une ballade narrative qui raconte la passion du substitut. Celui-ci est tout d'abord identifié à un habitant de la ville de Yang-tcheou, un orphelin ou un enfant vendu par ses parents, et acheté dans le but exprès d'être envoyé dans l'au-delà à la place du patient afin d'y expier les péchés de ce dernier. Le texte décrit comment les émissaires du maître se rendent à Yang-tcheou pour y acheter le substitut, comment celui-ci est ensuite habillé et nourri (son dernier repas est mis en scène avec beaucoup de détails), puis arrêté, ligoté et avec de nombreuses recommandations, expédié devant les juges des enfers. Le voyage dans ces sombres contrées est narré dans le détail et correspond point par point à celui qu'effectuent les médiums (rituel dit « du passage des barrières », *kouo lou-kouan*). Une fois arrivé, l'enfant sacrifié se présente non seulement en tant que remplaçant de la personne vivante dont les jours sont en

danger mais encore comme un émissaire. A la suite de cette épisode a lieu un rituel de « rappel de l'âme » (*tchao-houen*).

Tous les rituels de sacrifice du substitut, et ce dernier encore plus que les autres, révèlent que celui-ci possède une identité multiple. Il n'est pas simplement le double du patient, mais il a lui-même, au départ, une individualité bien précise donnée comme étant celle d'un orphelin ou d'un serviteur, un enfant vendu, un homme mort par accident ou même un dieu stellaire. Cette identité est précisée avec un nom, un prénom et un rappel de l'histoire du substitut. Un trait est cependant commun à tous : ils sont originaires de Yang-tcheou, cette grande ville marchande située sur une importante ligne de séparation des eaux. Cette cité a une dimension surnaturelle, puisqu'elle existe aussi dans le monde des morts, où elle est associée aujourd'hui à la cinquième cour infernale, la plus importante. Mais la raison précise du choix de Yang-tcheou en tant que marché où s'achètent les substituts reste obscure.

Une autre identité encore du « corps de remplacement » est révélée par le fait qu'il n'est pas seulement un substitut mais encore un émissaire et un intermédiaire entre ce monde et les instances de l'au-delà. Ce rôle est le même que celui des médiums (*t'ong*, littéralement : enfant) et les chamanes (*wou*). D'ailleurs, un même terme *wang* (*Mathews* 7038) désigne la poupée, les images, les chamanes que l'on exposait jadis pour faire pleuvoir et les femmes-médiums d'aujourd'hui. Un abondant matériel textuel et ethnographique peut être cité pour étayer cette continuité. Lorsque les médiums accomplissent leur randonnée dans l'au-delà (*kouo lou-kouan*), le caractère de substitut qui expie les péchés des hommes de ce monde se retrouve dans la flagellation sanglante qu'ils infligent à leur corps à cette occasion. Cette homologie de la poupée et du médium pose d'autres questions. Dans les rituels en langue vulgaire qui utilisent un médium (remarquons que les rituels en langue classique n'ont jamais recours à leurs services), cette utilisation s'inscrit dans un cadre précis, à savoir : celui de remplaçant de l'officiant. En effet, tous les rites de ce type peuvent être accomplis soit par le maître tout seul, soit avec l'assistance d'un médium qui alors, à des moments donnés, prend la place du premier et se revêt de ses attributs ; le médium, à ces occasions, est vraiment l'*alter ego* du maître. Avec cette nouvelle homologie, nous arrivons à la conclusion que le substitut représente non seulement le patient mais encore, et peut-être de façon plus fondamentale, le maître lui-même. L'analyse du rituel permet de confirmer cette thèse : la poupée est fabriquée, consacrée et manipulée par l'officiant ; il est aussi le dernier à la tenir avant l'expulsion. La séparation ne se fait pas tout à fait à partir du corps du patient, mais avec le corps du maître. Ces observations concernant l'ambiguïté de l'identité du substitut nous ont amené à nous interroger, une fois de plus, sur ce que l'on a

pu appeler la fonction ou l'efficacité symbolique du rituel. Quel savoir communique le texte ? A qui s'adresse-t-il ? Comment le patient est-il amené à s'identifier avec le substitut ? Les rites écrits en langue vulgaire qui, *a priori,* paraissent plus accessibles aux non-officiants que ceux en langue classique, ne transmettent cependant aucun message précis à ces derniers. Récitées à toute allure, en vers scandés, couchées dans un style archaïsant, parlant de tout et de rien, les paroles du rituel s'adressent au substitut et ne concernent pas le patient qui, même s'il le voulait, aurait beaucoup de mal à suivre et à comprendre. Les raisons de l'existence d'un rituel en langue vulgaire ne doivent d'ailleurs pas être cherchées dans un souci de clarté pour les fidèles mais dans la théologie. Le discours rituel est une oblation au même titre que les offrandes et que les objets sacrificiels, et sa nature est déterminée par la définition donnée au culte par les maîtres en tant que spécialistes en la matière pour une société donnée. La transcription des rites oraux sous la forme d'une langue vernaculaire écrite correspond d'ailleurs, selon toute probabilité à un moment précis dans l'évolution de la culture chinoise à l'époque moderne, moment qui a également vu, en tant que formes dérivées du rituel classique, la naissance du roman et du théâtre.

Le séminaire de cette année a été grandement enrichi par la projection d'un film et d'enregistrements vidéo de Patrice Fava, ainsi que par les exposés de Madame Brigitte Berthier (« Les substituts sacrificiels dans les rites de la maternité et de l'enfance »), Madame Pauline Koffler (« Le décor des miroirs à l'époque des Six Dynasties »), Monsieur Marc Kalinowski (« Les rituels divinatoires dans le Canon taoïste ») et Monsieur Franciscus Verellen (« Un culte populaire au Sseu-tch'ouan au xᵉ siècle »).

ACTIVITÉS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

– Coordinateur du Projet *Tao-tsang* (Catalogue descriptif et analytique du Canon taoïste) de la Fondation européenne de la Science.

Publication principale :

– « Le monachisme taoïste », dans *Incontro di Religioni in Asia tra il III et il X Secolo d. C.* Florence, Olschki Ed. 1984, p. 199-215.

Élèves et auditeurs assidus : ALLIO Fiorella, ALLISTONE Denis, ANG Isabelle, BEHAR Diane, BERTHIER Brigitte, CHANG Rong-kun, CHU Kun-liang, DESPEUX Catherine, FAVA Patrice, FUKUI Sumi, GIRARD-GESLAN Maude, GOCLAWSKA Ivona, GYSS Caroline, HUANG Yi-chang, KALINOWSKI Marc, KOFFLER Pauline, LAURENTI Carlo, MOLLIER Christine, MONIN Anne, PETIT-ARCHAMBAULT Brigitte, PHAM Nathalie, PHOJO Emanuel, ROUAM François, SAINT GIRONS Baldine, TALON Pascal, VERELLEN Franciscus.